

L'intersexualité dans *l'Histoire de ma Vie* de Casanova

ou l'inconcevable diminution masculine

Regard sur le phénomène castrat et l'homosexualité masculine
dans l'œuvre de Casanova

Virginie Huguenin
Master de littérature française « de la Renaissance aux Lumières »

Au cours d'un séjour à Ancône¹, Casanova fait la rencontre troublante de Bellino, « castrat première actrice » dans le théâtre de la ville. A une indistinction générique première attachée au personnage du castrat s'ajoute une confusion doublée d'une illusion sur le personnage puisque, présenté comme une actrice, le personnage de Bellino aborde les traits d'un jeune garçon, ce qui fait dire à Casanova : « je cherche en vain l'actrice ». Mais l'actrice se dit castrat, soit originellement un homme, avant de révéler sa véritable identité : Bellino se nomme en réalité Thérèse et ne doit sa voix de soprano qu'à son sexe féminin. Ce qu'il peut y avoir de déroutant dans le personnage du castrat, être à la frontière des genres, cède à l'incroyable thème du « faux castrat » avec bonheur et soulagement, presque, pour Casanova. En effet, il en tombe amoureux sans être vraiment sûr de la nature du sexe de l'objet de son amour, ce qui esquisse une thématique nouvelle et abordée par la suite à une seule reprise dans *l'Histoire de ma Vie* : celle de l'homosexualité².

Il s'agira dans cette étude de comprendre les enjeux de l'amour de Casanova pour un faux castrat dans la confusion générique et la remise en cause du sujet masculin qu'il sous-tend. Après une étude sommaire du phénomène castrat dans l'Italie du XVIII^e siècle, nous étudierons l'appréhension paradoxale du personnage de Bellino par Casanova dont le mépris pour sa condition de castrat tout autant que sa recherche forcenée d'une femme en un homme interrogent le rapport à l'homosexualité. Nous tenterons alors de dégager ce qui lie ces deux idées du refus d'un homme diminué et de l'amour homosexuel.

¹ Casanova De Seingalt, Jacques, *Histoire de ma Vie*, Robert Lafont, coll. « Bouquins », Paris, Tome 1, 1993, p.230

² Le terme « homosexualité » n'existait pas au temps de Casanova. Nous l'utiliserons cependant pour plus de confort, afin de désigner l'amour envisagé entre deux hommes.

I. L'indistinction sexuelle du castrat et son rejet par Casanova

La confusion naît tout d'abord de l'ambiguïté du terme « actrice ». Ce terme revêt en effet une signification confuse inhérente à l'interdiction faite aux femmes d'accéder au métier d'actrice dans les États pontificaux auxquels appartient Ancône. Non autorisées à monter sur scène, les femmes cèdent les rôles féminins aux hommes qui pouvaient alors être désignés par le terme « d'actrice ». L'« actrice » que rencontre Casanova est donc un homme mais cet homme est un castrat. Là encore, c'est une interdiction faite aux femmes, celle de pénétrer le chœur d'une église, qui amène à substituer les femmes aux hommes et à émasculer ces derniers pour qu'ils conservent leur voix soprano d'enfant et chantent ainsi les parties hautes des chants à la gloire de Dieu. Dans la perspective reproductive assignée à l'être masculin, un castrat n'est plus un homme et partage de surcroît avec la femme certains traits physiques inhérents à l'absence de testostérone (pilosité réduite, faible développement musculaire...). En bref, des traits plus féminins que masculins associés à une voix claire et haute en font des cas limites dans la conception générique des êtres. Ni homme ni femme, le castrat justifie à la fois l'appellation masculine de « castrat », tout autant que celle d'« actrice » que lui prête Casanova.¹

Cette ambivalence sexuelle du castrat a généré au cours des siècles une véritable fascination : attirance et répulsion fédéraient autour de lui les curieux qui éprouvaient à la fois une admiration réelle pour la voix hors du commun du chanteur, tout autant que du dégoût, parfois, pour un être dont la condition relevait du monstrueux. Cependant, les prouesses vocales du chanteur associées au génie délirant des compositeurs de musique parvenaient à faire oublier l'aversion inspirée par un être hybride et c'est alors dans l'indifférence, (mais cette fois-ci dans le sens d'incuriosité) qu'on abordait le castrat. Ainsi, D. Sancio répond à la question de Casanova qui s'inquiète du sexe du castrat :

« Fille ou garçon, qu'importe ! Je le crois un fort joli castrato ; et j'en ai vu d'autres aussi beau que lui »

— Mais en êtes-vous sûr ?

¹ Ibid.

— Valgam Dios ! Je ne me soucie pas de m'en rendre sûr.¹

Dans l'Italie du XVIII^e siècle où domine le travestissement inhérent au monde du spectacle, la distinction des genres qui participe à la question de l'identité ne fait pas problème. La rencontre avec le castrat précède par ailleurs la période cruciale du Carnaval, qui plonge le pays dans un joyeux chaos où l'incertitude règne quant à l'identité de chacun. Le castrat incarne en quelque sorte au quotidien, et en dehors de la limite périodique du Carnaval, cette confusion sexuelle qui ne surprend plus, concentrant ainsi l'intérêt du monde non pas sur son sexe, mais sur sa voix.

Cependant, Casanova n'admire pas tant les prouesses vocales du castrat que son physique si particulier. En effet, aux premiers instants de la rencontre avec Bellino, Casanova dit de ce dernier :

L'Espagnol, qui écoutait les yeux fermés, me semblait en extase. Moi, bien loin de tenir les yeux fermés, j'admirais ceux de Bellino, qui, noirs comme des escarboucles, jetaient un feu qui me brûlait l'âme.²

La rencontre de Casanova avec le castrat se fait donc sur le mode de l'admiration physique et les commentaires sur la physiologie du chanteur jalonnent le texte : du visage gracieux au sein d'albâtre sans oublier la gestuelle, Casanova détaille chaque partie du corps de Bellino, démontrant une étude attentive de ce dernier³. La caractéristique propre du castrat (la voix) se trouve évacuée et le récit se noue autour de la recherche du genre d'un personnage d'ordinaire abordé dans son indistinction sexuelle. L'appréhension que fait Casanova du castrat diffère en cela de celle de D. Sancio puisque celui-ci, dans son indifférence, admet le castrat comme un homme *et* une femme tandis que Casanova veut en faire un homme *ou* une femme. L'ambivalence pose un sérieux problème à notre séducteur qui cherche par tous les moyens à connaître la véritable identité sexuelle du chanteur. Mais alors, la découverte d'un sexe masculin chez Bellino, si elle soulage sa curiosité, crée en même temps une double déception : d'une part le castrat est bien un homme en place de la femme fantasmée, mais surtout c'est un homme réduit, hypothèse jusqu'alors savamment contournée par Casanova qui envisageait, femme ou homme, un être *entier*. Se résigner à l'idée d'un homme émasculé génère chez Casanova un sentiment nouveau, celui du dégoût radical. Ainsi, quand il porte la main à l'endroit à même de satisfaire sa curiosité devenue obsessionnelle, il sent

¹ Ibid., p.238

² Ibid., p.231

³ Ibid., p 241

une grosseur qui déçoit ses certitudes d'avoir affaire à une fille, et réagit violemment :

Etonné, fâché, mortifié, je l'ai laissé partir. J'ai vu Bellino vrai homme ; mais cet homme méprisable tant par sa dégradation que par la honteuse tranquillité dans laquelle je l'ai vu dans un moment où je ne devais pas voir avec évidence la marque de son insensibilité.¹

Surgit la thématique de l'homme méprisable parce qu'incapable d'apparaître dans sa virilité entière ; devenu insensible et incapable de se servir de son membre pour manifester les réactions physiques attendues dans le cas d'un attouchement si intime, rabaissé à sa « honteuse tranquillité », le castrat n'est pas un homme et ne mérite aucune considération au vu de son infirmité. Ce mépris sera clairement formulé par Casanova quand, une énième fois, il argumentera pour découvrir la nature de Bellino face à ce dernier cachant « sa honte »² :

Vous devez sentir que, par votre obstination à me refuser l'éclaircissement que je vous demande, vous me forcez à vous mépriser en qualité de castrat.³

Mais quand bien même Casanova découvre un sexe similaire au sien en la personne de Bellino, sa conviction d'avoir affaire à une femme fait fi de la preuve, pourtant irréfutable, qu'il découvre. D'une mauvaise foi extrême, il va jusqu'à voir en ce morceau de chair qu'il tâte un clitoris géant. Casanova substitue donc à cette possibilité presque avérée d'un homme dépossédée de sa virilité, une féminité incarnée en un organe de jouissance démesuré comme si la condition du castrat, image de l'infirmité sexuelle de l'homme, était pour Casanova inconcevable à un point tel qu'il préférerait travestir (consciemment ou non) cette idée en un fantasme extrême qui rétablirait la puissance masculine en même temps qu'elle y répondrait ; certainement, pour Casanova, le clitoris « monstrueux » est à la hauteur de sa propre puissance libidinale. Par ailleurs, cet entêtement à chercher en Bellino une femme est bien commode. En effet, comme Casanova le dit lui-même, il a *besoin* de reconnaître en l'objet aimé une femme pour légitimer son amour aux yeux de Dieu ; nous abordons alors le thème de l'homosexualité et, dans le cas présent, de sa prohibition et de son refus.

¹ Ibid., p.240

² Ibid., p.239 et 241

³ Ibid., p.241

I. L'homosexualité inadmissible

Ce que nous nommons « homosexualité » aujourd'hui est condamné avec fermeté par le narrateur. Le récit anecdotique du baiser de Pétrone qui suit sa rencontre avec Bellino donne à Casanova l'occasion de rappeler, parallèlement à la situation difficile qui l'amène à aimer un être dont il ignore le sexe, sa position à cet égard :

Ce Pétrone était un vrai Giton, il l'était de profession. Cela n'était pas rare dans la bizarre Italie où l'intolérance en cette matière n'est ni déraisonnée, ni farouche comme en Espagne. Je lui ai donné un sequin [...] qu'il reçut me donnant une marque de sa reconnaissance faite pour me faire connaître son goût. Ce fut un baiser à bouche entr'ouverte qu'il m'appliqua sur les lèvres me croyant amateur de la belle chose. Je l'ai facilement désabusé...¹

Sa position théorique, qui est celle de la prohibition biblique², trouve son application dans ce refus d'un baiser préliminaire à un acte sexuel coupable. Ainsi, Casanova n'est pas homosexuel et s'il se met à aimer Bellino, c'est, dit-il, uniquement parce qu'il le croit femme :

Son visage me paraissait féminin. Son habit d'homme n'empêchait pas qu'on vit le relief de sa gorge, ce qui fit que, malgré l'annonce, je me mis dans la tête que ce devait être une fille. Dans cette certitude, je n'ai point du tout résisté aux désirs qu'il m'inspira.³

Mais le doute persiste et la certitude n'en est pas une. La modalisation prudente de l'énoncé l'atteste très bien et le narrateur ne nie pas la conscience qu'il avait au moment de la rencontre de son possible leurre quant au sexe de Bellino qu'il croyait femme : « me paraissait » dit l'incertitude de Casanova, déjà empreint de désir. L'usage du verbe « devoir » ôte une fois encore toute la puissance assertive de la phrase qui sonne comme l'énoncé d'un doute que l'on force en certitude. D'une manière générale, ce discours a les allures d'un aveu, tout autant que d'une justification d'un amour reconnu coupable.

Ce verbe « devoir » encourage par ailleurs une polysémie éclairante et annonce la démarche de Casanova vis-à-vis du castrat : puisqu'il n'a pas le droit d'aimer un homme, Bellino *doit* être une femme, de « ce sexe que [Casanova] avai[t] besoin qu'il fût »⁴. Après l'attouchement qui dément ses convictions, notre séducteur persévère :

¹ Ibid., p.232

² La Bible de Jérusalem, Lévitique 18:22 : « Tu ne coucheras pas avec homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination. »

³ Ibid., p.231

⁴ Ibid., p. 238

J'avais besoin de me convaincre par le tact que ce que j'ai vu à son escapade n'était pas un clitoris monstrueux.¹

La tournure sophistiquée de la phrase laisse entrevoir l'impasse dans laquelle Casanova se trouve : il aime un être qui s'avère être un homme mais dont il a besoin de se dire qu'il s'agit d'une femme, quitte à opérer la transformation d'un être masculin en être féminin. Le chemin intellectuel est tout aussi complexe qu'est vertigineuse l'énonciation qu'il en fait mais pour Bellino, la chose est claire et il le dit à Casanova :

Vous parviendrez à vous persuader de pouvoir me transformer en femme...²

Cet amour homosexuel n'est à aucun moment avoué explicitement dans le texte. Il n'est cependant jamais nié et l'absence de déni peut alors avoir valeur d'acquiescement. Ainsi, à la première requête de Casanova qui veut visiter Bellino et arriver à la preuve par lui-même, le castrat refuse :

« — Non, car il est évident que vous m'aimez, et la religion me le défend.

— Vous n'avez pas eu de scrupule avec le confesseur de l'évêque.

— Il était vieux et ce ne fut qu'un coup d'œil... »³

Quand Bellino dit à Casanova que ce dernier l'aime, le séducteur se défend par l'évocation provocante d'un examen religieux qu'il pervertit par un sous-entendu habile en un attouchement sexuel. Mais cette pirouette ne suffit pas à éluder le fait que Casanova ne nie pas l'amour qu'il porte à Bellino. Plus loin dans le texte, alors que Casanova le supplie d'accéder à sa requête pour se guérir de sa passion amoureuse, le chanteur, de nouveau, affirme sans que Casanova n'objecte :

Vous n'en seriez pas guéri, me répondit Bellino, avec un courage et un ton dont la douceur me surprit, car vous êtes amoureux de moi soit que je sois fille, soit que je sois garçon...⁴

Enfin, à la possibilité que soumet Casanova qu'il pourrait être dégoûté par le sexe de Bellino, ce dernier répond :

« Oh ! Vous dégoûter ! Je suis sûr du contraire. »⁵

Et d'envisager entre Casanova et lui « ce qu'il y a de plus abominable entre les hommes ». ⁶ Bellino place notre séducteur réfractaire à l'homosexualité face à ses

¹ Ibid., p. 241

² Ibid., p. 243

³ Ibid., p. 233

⁴ Ibid., p. 242

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

propres sentiments homosexuels dont ce dernier ne se défend que par un piètre « Vous exagérez »¹ avant d'admettre :

Je dois cependant vous dire par manière d'acquit, que quand bien même tout ce que vous me dites arriverait, il me semble qu'il y aurait moins de mal à envisager un égarement de cette espèce, qui peut n'être envisagé par la philosophie que comme un jeu de fou et sans conséquence...²

Ce nouveau discours, comme l'analyse lui-même Casanova, substitue la philosophie plus indulgente envers l'homosexualité « sans conséquence », à la Thora, radicale sur le sujet, et énonce d'un seul jet l'attirance de Casanova pour un homme, comme la possibilité de satisfaire ses pulsions physiques avec lui. La tournure ampoulée de la phrase laisse deviner néanmoins le malaise dans lequel Casanova se trouve, trahi par ses propres sentiments. Mais les émotions ne sont pas les actes et c'est le plus important pour Casanova qui, face à Bellino, révélée Thérèse, dit :

Je lui ai dit qu'elle avait bien fait de ne pas me permettre de la toucher, car elle m'aurait plongé dans l'ivresse, et fait devenir ce que je n'étais pas, à moins qu'elle ne m'eût d'abord calmé en me désabusant.³

Casanova n'a pas touché Bellino tant qu'il a eu le soupçon qu'il pouvait être un homme et ce simple fait établit qu'il n'a pas transgressé la Loi. Mais s'il avait franchi le pas fatal, c'est encore la femme qui en aurait été la cause ; en effet, Casanova se présente dans cette phrase comme un objet passif soumis à la tentation féminine, motivant l'image de la femme tentatrice des Écritures, avec lesquelles il se réconcilie. Par ailleurs, plus haut dans le texte, un discours, isolé comme un aparté et qui tranche sévèrement avec le texte environnant, verbalise en un ton sentencieux ce qui semble être une légitimation par la Loi des écarts à la religion qui n'excluent pas l'homosexualité :

La foi dans la Providence éternelle de la plus grande partie de ceux qui vivent de métiers défendus par les lois ou par la religion, n'est ni absurde, ni fictive, ni dérivante de l'hypocrisie ; elle est vraie, réelle, et telle quelle est, elle est pieuse, car sa source est excellente. Quelles que soient ses voies, celle qui agit est toujours la Providence, et ceux qui l'adorent indépendamment de tout ne peuvent être que des bons esprits, quoique coupables de transgression.⁴

Dans son récit rétrospectif, Casanova lit habilement entre les lignes bibliques une dérogation à la règle, tout en articulant à cette indulgence le mépris misogyne qui jalonne les Écritures et encourage l'homme à se méfier de la femme perverse. Cette conception de la foi lui permet de justifier à demi-mot un sentiment coupable,

¹ Ibid.

² Ibid.

³ Ibid., p. 250

⁴ Ibid., p. 240

lui-même à peine avoué. Confronté à son amour pour un homme, Casanova dément et se défile avant d'admettre péniblement la possibilité d'un amour coupable, rapidement niée après la découverte triomphante du vrai sexe de Bellino. Son attitude à l'égard de l'homosexualité et le déni de son attirance pour un être fait écho à son mépris envers le castrat et son refus de sa mutilation masculine autour de ce qui semble être un rejet de la diminution masculine.

II. L'impensable diminution masculine

Si la question de l'homosexualité semble évacuée après la découverte de la véritable nature de Bellino/Thérèse, il ne faut pas oublier que Casanova l'a envisagée sur l'instant et même légitimée par la philosophie, dans la perspective de céder à ses pulsions. Cette admission si laborieuse et ô combien tortueuse de son homosexualité, rapidement démentie par la reprise d'un discours religieux prohibiteur, met en relief la volonté du séducteur d'enfourer son homosexualité. Le recours au rire final est alors trompeur : quand le séducteur assure à Thérèse qu'il n'aurait pas cédé à son désir, la pensant homme, et que celle-ci n'en croit pas un mot, leur conversation donne lieu à « un débat [qui] fut comique ». Rire jaune, peut-être, pour Casanova, qui ne parvient pas totalement à sauver la face et se voit pour une fois révélé, mis à nu aux yeux de l'autre, comme à ses propres yeux. Rire jaune, également, pour Thérèse, soulagée d'avoir tombé un masque lourd à porter, mais qui pourrait fléchir si la vérité s'ébruitait. Rire dédramatisant, finalement, pour les deux partis, qui préfèrent s'amuser d'une situation compromettante pour eux deux, en ce qu'elle révèle ce que nul ne devait savoir. Le rire assimile donc à des thèmes comiques, indignes d'intérêt, un épisode douloureux et d'une importance extrême pour les deux partis.

Plus haut dans notre analyse, nous avons tenté d'expliquer ce que la condition de Bellino pouvait avoir d'insupportable pour Casanova, à savoir que si la confusion générique induite par le personnage même du castrat faisait problème, c'est parce qu'elle admettait la possibilité d'un homme diminué et donc méprisable pour son incapacité à se servir de son membre : s'il n'est ni homme ni femme, il n'est surtout pas homme. Par ailleurs, cette double condition sexuelle du castrat suppose un certain nombre de qualités partagées avec la femme, à savoir un physique, une voix,

et toutes les considérations misogynes des Écritures que Casanova mentionne en évoquant la figure de la femme tentatrice qui renvoie à Ève de l'Ancien Testament.

L'homosexualité fait écho à notre première analyse quant à la diminution masculine envisagée à l'aune de la confusion des genres. D'une part, dans l'idée d'un couple homosexuel dont les rôles impartis aux membres ne serait pas arrêtés, surgit l'idée que les hommes peuvent, à tour de rôles, adopter la posture de l'homme comme de la femme, dans un brouillage des marques sexuelles que nous savons difficile à envisager pour Casanova. Cette dernière éventualité d'un homme faisant la femme suppose alors (dans l'idée d'une supériorité masculine sous entendue par la misogynie des Ecritures¹), une soumission de l'un des deux membres du couple qui adopte la position de la femme. L'homosexualité, tout comme la castration, conduit à un avilissement de l'homme en ce qu'elle envisage la perte douloureuse du pouvoir de la pénétration, acte sexuel de possession autant que marque du pouvoir de l'homme.

Si *l'Histoire de ma Vie* met en scène un Casanova aux identités multiples, changeant de noms comme d'allures au gré de ses voyages, se déguisant parfois même en femme, il est à retenir que notre séducteur s'octroie toujours la possibilité d'ôter le masque (quitte à en adopter un autre immédiatement) dans la seule certitude qui est la sienne comme la nôtre : il est un homme et il aime les femmes. La rencontre avec ce qu'il pense être un castrat, être au sexe indéfini, qui ajoute à la confusion en mentant sur son sexe, ainsi que son amour pour lui perturbe les repères génériques du séducteur et remet en cause la seule identité qui est la sienne dans la perspective de son homosexualité : son sexe tout autant que le pouvoir qu'il en tire. Le rejet *a priori* de son homosexualité et la difficulté à envisager la possibilité d'un homme castré attestent du caractère difficile d'une telle mutation identitaire. Néanmoins, quand Casanova admet la possibilité d'une aventure homosexuelle, outre annoncer une nouvelle expérience de ce type qui surgira plus tard dans ses Mémoires, il opère un nouveau changement identitaire. L'exception majeure étant que, ne procédant pas sur le mode habituel du travestissement, il opère sur celui, plus innovant, de la révélation.

¹ La Bible de Jérusalem, Genèse 3:16 « A la femme, [Dieu] dit : [...] ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi »